

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°26. Val-Richer, Lundi 28 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°26. Val-Richer, Lundi 28 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Famille royale \(France\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-06-28

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3239, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°26 Val Richer. Lundi 28 juin 1852

Vous vous rappelez la réponse de Mad. la Duchesse d'Orléans à son frère qui s'alarmait, non sans raison du sort auquel elle pouvait être réservée en France. "

J'aime mieux être un an Duchesse d'Orléans à Paris que passer ici ma vie à regarder par la fenêtre qui entre dans la cour du Château."

J'ai toujours trouvé que c'était là, une de ses meilleures, et même de ses plus sensées paroles. Si on m'offrait mille ans de la vie d'une huître, certainement je n'en voudrais pas. Vous verrez bien en réponse à quelle lettre, et à quelle rencontre de vous ceci est dit.

Je voudrais bien savoir si, en quittant Schlangenbad le 30 vous aurez quelque certitude sur Aggy.

J'ai des nouvelles de Barante, rétabli chez lui après avoir passé quelques jours chez sa fille en Bourgogne. Il m'écrit " Sur la situation politique, l'indifférence est complète ; on ne sait rien que ce qui est dans les journaux et il n'y a pas une grande curiosité d'être mieux informé des dessous de cartes et des conjectures. Pourtant cette inertie des esprits n'est ni confiante, ni bienveillante. Le projet d'imposer les voitures, les chevaux, les chiens plaisait assez aux gens de la campagne ; dans les villes, même les plus petites, on en jugeait tout autrement, et l'on comprenait ce que le luxe fait gagner à l'industrie et au commerce. Quant à l'impôt sur le papier, et bien plus encore l'accroissement du droit de mutation des terres le mécontentement était plus général et plus vif. Le budget sera la pierre d'achoppement. Si le pouvoir ne se compromet pas par de grosses et aventureuses fautes, s'il suit une route de prudence, ce qui nous restera de libertés et ce que nous en pourrons reconquérir nous viendra par les nécessités financières. Cela est d'autant plus probable que l'usurpation du pouvoir absolu a évidemment eu pour principal motif, le désir de jouir tout à son aise de notre argent."

Je vous envoie les phrases telles quelles et je vous demande pardon des mots qui s'y trouvent, pouvoir absolu, nécessités financières, libertés. C'est par faiblesse et pour ne pas entrer en longue discussion que je vous demande ce pardon là, car à vrai dire, je ne trouve pas qu'il y ait pour vous ni pour un Russe quelconque, le moindre motif à ce que ces mots-là vous déplaisent. En Russie le pouvoir absolu est évidemment la garantie des libertés, des nécessités financières de toute la civilisation ; sans votre Empereur et son pouvoir absolu, toute votre nation serait la proie, de je ne sais combien d'anarchies et de tyrannie. Je ne connais pas de plus grand et plus beau rôle que celui de votre Empereur chez lui, il est le protecteur de la justice, de la civilisation, des droits des petits, aussi bien que de l'ordre et des droits des grands, en Europe, il est le patron de la paix et l'adversaire tranquille des révolutions. souverain absolu et point ambitieux ; absolu pour le progrès de ses peuples, et puissant pour le repos de ses voisins. C'est une combinaison de grandeurs diverses, jusqu'ici sans exemple, et on dirait que la révolution de Février a été faite pour leur donner l'occasion de se déployer. N'en veuillez pas aux libéraux de ma sorte et ne vous méfiez pas de nous, votre Empereur n'a point de spectateurs qui le comprennent mieux, ni qui l'admirent davantage, ni qui lui portent plus de reconnaissance pour ce qu'il fait depuis quatre ans. Certainement, si j'étais Russe, je me tiendrais pour fou de faire de l'opposition. Mais je ne suis pas Russe, et la France n'est pas la Russie, et pour être en France anti-démagogique, anti-révolutionnaire monarchique et conservateur, il faut être libéral comme je le suis.

Adieu, Princesse. Je ne finirais pas si je vous disais tout ce que j'aurais à dire sur ce sujet-là. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°26. Val-Richer, Lundi 28 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3889>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 28 juin 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2026

 3239
 Val Richer. Lundi, 28 Juin 1852

Vous vous rappelez la réponse
 de M^{lle} la duchesse d'Orléans à son frère
 qui s'alarmoit, non sans raison, du sort
 auquel elle pouvoit être reléguée en France.
 « J'aime mieux être un an duchesse d'Orléans
 à Paris que passer ici ma vie à regarder
 par la fenêtre qui entre dans la tour du
 château » J'ai toujours trouvé que c'était la
 une de ses meilleures, et même de ses plus
 sages paroles. Si on m'offroit mille
 ans de la vie d'une huitre, certainement
 je n'en voudrais pas. Vous verrez bien en
 réponse à quelle lettre et à quelle
 rencontre de vous ceci est dit.

Je voudrais bien savoir si, en quittant
 Schlengenbad le 30 vous aurez quelque
 article de sur Aggy.

J'ai des nouvelles de Barante, rétabli
 chez lui après avoir passé quelques jours
 chez la fille en Bourgogne. Il méritait
 « sur la situation politique, l'indifférence est
 complète; on ne sait rien que ce qui est dans
 les journaux, et il n'y a pas une grande

curiosité d'être mieux informés des choses de
l'art et des conjectures. Pourtant cette instruction
esprit n'est ni confiante, ni bienveillante. Le
projet d'imposer les voitures, les chevaux, les chiens,
placant ainsi aux gens de la campagne; dans
les villes même les plus petites, on en jugeait
tout autrement, et l'on comprenait ce qui le luxe
fait gagner. L'industrie et le commerce, quant à son pouvoir absolu, toute votre nation
à l'impôt sur la papeterie et bien plus encore
la conversion des droits de mutation des terres,
le mécontentement était plus général et plus
vif. Le budget sera la pierre d'achoppement.
Si le pouvoir ne le comprend pas pas de
grosses et aventureuses fautes, il lui faut une
route de prudence, ce qui nous mènera de
libertés et ce que nous en pourrions recueillir
nous viendra par les nécessités financières.
Cela est d'autant plus probable que l'usurpation
du pouvoir absolu a évidemment eu pour
principal motif le désir de jouir tout à son
aise de notre argent.

Je vous envoie les phrases telles qu'elles
je vous demande pardon des mots qui
s'y trouvent. pouvoir absolu, nécessités
financières, libertés. C'est par faiblesse et
nous ne pouvons entrer en longue discussion

que je vous demande de pardon la, car, à vrai
dire, je ne trouve pas qu'il y ait pour vous
ni pour un Russe quelconque le moindre
motif à ce que ces mots là vous déplaisent.
En Russie le pouvoir absolu est évidemment la
garantie des libertés, des ~~libertés~~ nécessités financières,
de toute la civilisation; sans votre Empereur
serait la proie de je ne sais combien d'anarches;
et de tyrannies. Je ne connais pas de plus
grand et plus beau rôle que celui de votre
Empereur; chez lui, il est le protecteur de
la justice, de la civilisation, des droits des
petits, aussi bien que de l'ordre et des droits
des grands; en Europe, il est le patron et la
paix et l'adversaire tranquille des révolutions.
Souverain absolu et point ambitieux; absolu
pour le progrès de ses peuples et puissant
pour le repos de ses voisins. C'est une
combinaison de grandeurs diverses qu'un
seul exemple, et on dirait que la révolution
de Vienne a été faite pour leur donner
l'occasion de se déployer. Ne vous inquiétez pas
aux libérations de ma table et ne vous
méfiez pas de nous; votre Empereur n'a point
de spectateurs qui le comprennent mieux ni

qui l'admirent d'ailleurs, ni qui lui portent
plus de respect que l'adulte pour le quel fait
depuis quatre ans, certainement si j'étais
Russe, je me trouverais pour son se faire en
l'opposition, mais je ne suis pas Russe, et la
France n'est pas la Russie, et pour être,
en France anti démocratique, anti révolutionnaire,
monarchique et conservateur, il faut être
libéral comme je le suis.

Adieu, Adieu. Je ne finisse pas si
je vous disais tout ce que j'ai voulu à dire
sur ce sujet là. Adieu, Adieu.

26. / Schlangenbad le 29 juin 1852 ³²⁹⁰

L'inspiration est venue d'un
certain. Elle a été une heure
et demie. Long tête à tête on
vous a vu causer de tout. de son
côté tant d'intimité, de bonté,
de confiance, d'abandon. son
esprit si sérieux, son âme si
élancée si adorable. je ne puis
assez vous dire combien j'ai pour
elle de tendresse et de respect
sincère. si vous avez pu sentir
vous avez été frappé à l'âme
de sa nature, cette grace d'esprit
chérissable rare dans toutes les
conditions, unique dans le rang
qu'elle ^{occupait} tenait si à cœur l'homme
de connaître son caractère
ressemblait à l'inspiration si